

I

UN JOUR QUE J'ÉTAIS de passage à Alger, j'ai voulu aller voir le labyrinthe. Cette année-là, j'avais acheté un guide touristique. On en trouve très peu, car qui éditerait un guide pour un endroit sans touristes étrangers ? Mais j'en avais quand même trouvé un et il y était fait mention d'un labyrinthe d'église, le plus ancien jamais découvert. Je ne savais même pas que ça existait, les labyrinthes d'église, et encore moins à Alger. Le labyrinthe était, paraît-il, à l'intérieur de la cathédrale, ce bâtiment très moderne qui ressemble à une tour de refroidissement de centrale nucléaire dans le haut de la rue Didouche (anciennement rue Michelet), dans cette partie de la ville d'où disparaissent peu à peu les maisons avec jardin et où commencent à s'élever les hauts immeubles haussmanniens aux balcons peints en bleu.

Dans cet endroit, ai-je donc appris, il y a un labyrinthe d'église en mosaïque qui date de 324 après J.-C. et c'est le plus ancien jamais découvert au monde. Il a

été transféré depuis la ville qui s'appelle actuellement Chlef, anciennement « El Asnam », anciennement « Orléansville », anciennement encore « El Asnam », nom arabe qui signifie « les idoles », et anciennement encore, du temps des Romains, « Castellum Tingitanum ». C'est depuis cette ville sans cesse débaptisée puis renommée et sans cesse détruite par d'épouvantables tremblements de terre, ignorant l'apparence, la nationalité, la religion de ceux qui la baptisent, c'est depuis cette ville qu'a été transporté ce labyrinthe célèbre, mais je ne l'avais jamais vu. Je n'avais jamais visité cette cathédrale pendant les vingt ans où j'avais vécu là et je me suis dit que j'allais enfin le faire. Mais je n'y suis pas arrivée, car l'église était fermée, il était indiqué qu'il fallait sonner si on voulait une visite, mais personne n'a répondu et je n'ai toujours pas vu à quoi ressemble ce labyrinthe transporté pièce à pièce depuis Orléansville après le terrible tremblement de terre de 1954.

Sur les images que j'ai pu consulter, le labyrinthe est abîmé. Il est composé de cinq carrés. Les quatre carrés extérieurs sont des labyrinthes identiques à motifs rectilignes et le carré central (où les Grecs enfermaient le Minotaure) est un carré de lettres disposées en rangées, sans espace entre les mots, et où l'on peut lire

dans tous les sens l'expression : *SANCTAECCLIESIA*, c'est-à-dire « Sainte Église ». Et ainsi, après avoir erré dans ce labyrinthe, on arrive à la sainteté.

Mais moi, ai-je pensé, mon labyrinthe, il s'appelle plutôt le labyrinthe Algérie, et après avoir beaucoup erré, on arrive au carré central dans lequel est écrit : *SANCTA ALGERIA*, et c'est ainsi que moi, et d'ailleurs tous les Algériens sans doute, nous sommes là en train de déambuler sans fin pour accéder enfin à cette *Sancta Algeria* qui n'existe pas, pas plus, j'imagine, que la *Sancta Ecclesia*, et nous errons sans fin, car le carré central de ce labyrinthe est en réalité un carré vide, ou alors il faudrait y mettre des visages, des fleurs, des arbres et des bêtes au lieu de cet interminable et obligatoire jeu de mots qui tourne en rond : *Sancta Algeria*.

Dans cette *Sancta Algeria*, il n'y a jamais de place pour personne, voilà le problème.

Les colons ont dit aux musulmans : Vous n'avez pas votre place ici et, d'ailleurs, nous renommons vos villes et vos rues, prenons vos terres et construisons une église dans chaque village et nous vous nommons indigènes. Les Algériens dirent plus tard aux francophones : Vous n'avez pas votre place ici, car ceux qui parlaient cette langue nous ont fait trop de mal. Chacun doit

sans cesse chercher ce que veut dire « être algérien », et parfois même on précise « être un vrai Algérien ». Les islamistes disent qu'être un vrai Algérien, c'est être tout sauf un Algérien, mais un musulman et uniquement cela, et qu'il faut répudier la musique, les vêtements et les rites anciens qui ne viennent pas de l'islam, et partout on explique ce que c'est, ce que ça devrait être, cette *Sancta Algeria*. J'ai même connu l'époque où *Sancta Algeria* voulait dire socialisme, tiers-mondisme, mouvement des non-alignés et unité africaine, cela aussi, c'était *Sancta Algeria*, avec l'avantage pour celle-ci qu'on pouvait croire qu'elle apaisait un peu le spectre affreux des exclusions de toutes sortes, mais cette Algérie-là n'a pas tenu longtemps...

Mais la vraie *Sancta Algeria* existe pourtant, il suffit d'avoir un corps pour la sentir... Je marche dans les collines d'Alger et je la vois partout, je la vois et la sens dans les rires, les yeux, les sourires et les larmes, je la vois dans les bijoux dorés et les chats errants près des poubelles, je la vois même dans la fumée noire des autobus. Je sens l'odeur du pain chaud et je sais que c'est elle, je vois la mer et les collines et je sais que c'est elle, non, il n'y a pas d'autre Algérie que celle-là.

À cause peut-être de la cathédrale en forme de centrale nucléaire, il me semblait que ce labyrinthe émettait des

radiations puissantes, et c'est comme ça, à partir de cette visite ratée, de ce curé absent, que j'ai pris conscience de tenir quand même une sorte de fil d'Ariane qui me permettrait, je l'espérais, non pas de sortir du labyrinthe, car ce labyrinthe est ma place et je m'y trouve bien mieux que dans toutes les rues rectilignes du monde, mais du moins de m'y promener sans crainte.

Mais par où commencer ? Depuis tout ce temps passé à réfléchir à tout ça, je n'avais appris qu'une chose : que les grands mots ne servent à rien. Que non seulement ils ne disent jamais rien, mais qu'ils mentent. Prétendent tout dire, prétendent expliquer, mais coupent la parole, engendrent l'anathème, enferment chacun dans le silence et empêchent que vive une mémoire imparfaite, contradictoire, ambiguë. Empêchent la vérité, de quelque côté qu'elle soit, de se déployer dans sa beauté, dans sa laideur, dans le bouleversement qu'elle produit. J'ai cherché dans ma mémoire des faits, des objets, des paysages, et j'ai trouvé un animal. L'animal était une dinde et j'en avais entendu parler par Anissa. J'ai pensé : ce sera un début, il faut bien un début...

J'avais entendu cette histoire en deux fois. La première fois j'étais petite et je n'y avais pas compris grand-chose.